

Qui est responsable de la préservation des langues minoritaires ?

Le cas de la langue oudmourte

СУБЪЕКТЫ ОТВЕТСТВЕННОСТИ ЗА СОХРАНЕНИЕ МИНОРИТАРНОГО ЯЗЫКА (НА ПРИМЕРЕ УДМУРТСКОГО ЯЗЫКА)

Who is in Charge of Preserving a Minority Language? (On the Example of Udmurt)

Galina A. Nikitina

Traducteur : Marie Casen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/1774>

DOI : 10.4000/efo.1774

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISBN : 978-2-343-04446-0

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Galina A. Nikitina, « Qui est responsable de la préservation des langues minoritaires ? », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 45 | 2013, mis en ligne le 26 janvier 2015, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/1774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.1774>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Qui est responsable de la préservation des langues minoritaires ?

Le cas de la langue oudmourte

СУБЪЕКТЫ ОТВЕТСТВЕННОСТИ ЗА СОХРАНЕНИЕ МИНОРИТАРНОГО ЯЗЫКА (НА ПРИМЕРЕ УДМУРТСКОГО ЯЗЫКА)

Who is in Charge of Preserving a Minority Language? (On the Example of Udmurt)

Galina A. Nikitina

Traduction : Marie Casen

- 1 Dans les conditions actuelles d'organisation globale du monde, les langues entretiennent des relations complexes et variées, faites de domination, de mixité, de respect et de mépris, de complicité et d'intolérance, etc. L'idée dominante en jeu dans ces relations est toujours la même et renvoie à la question de la vitalité, de la possibilité de reproduction de la langue nationale¹ comme facteur principal de préservation d'identité culturelle. Dans notre monde multilingue, chaque langue « porte son fardeau », « prêche pour sa paroisse », mais la standardisation réduit drastiquement les possibilités d'une activité vivante et à part entière des langues minoritaires, ce qui rend inévitable le questionnement sur leur sauvegarde (Kozlova 2003).
- 2 Le mouvement finno-ougrien international contemporain révèle un paradoxe douloureux : c'est justement dans la sphère linguistique, sur laquelle il s'est construit, qu'on peut observer des symptômes alarmants. Ceux-ci sont liés avant tout au rétrécissement du champ d'utilisation de la langue et à la réduction du nombre de ses locuteurs. Cela concerne en premier lieu les peuples finno-ougriens de Russie et leurs langues, notamment la langue oudmourte.
- 3 Dans cette situation il est légitime de demander qui porte la responsabilité de la préservation et du développement de la langue de ce « petit » peuple², les Oudmourtes ;

qui doit assurer l'éducation ethnophore³, veiller à la transmission de la culture entre les générations ?

- 4 La première réponse, tout comme la question, est logique : **la responsabilité de la préservation des langues en voie de disparition échoit d'abord à l'État**⁴. Le bien-être, l'estime de soi de chaque groupe ethnique spécifique dépend de la façon dont l'État gère et garantit (ou pas) le système social et le développement des cultures et des langues sur son territoire. Plus l'attention portée à la culture et à la langue d'un groupe ethnique est sincère, plus son développement est harmonieux et procure un sentiment de bien-être.
- 5 La politique linguistique fait partie intégrante de la politique sociale de l'État. La sauvegarde des langues nationales, la protection des droits linguistiques de l'individu et de la communauté était, est et sera l'une des directions prioritaires de la politique gouvernementale de chaque État démocratique. Le développement optimal des peuples et des États, aussi bien que l'atmosphère sociopolitique qui y règne, dépendent de la manière de traiter la question de la langue et celle de l'égalité des citoyens.
- 6 « L'État et les organisations internationales reconnaissent que la langue est une ressource pour le développement, un droit pour chaque personne et pour un peuple entier, mais en même temps ils reconnaissent la langue comme source de danger, c'est pourquoi les investissements dans la politique linguistique augmentent continuellement », écrit le chercheur estonien M. Rannut, docteur en linguistique générale. Selon lui, les détenteurs du pouvoir « essaient ainsi d'éviter les écueils liés à la langue, de créer un ordre démocratique stable dans la société et aussi d'obtenir des avantages politiques et économiques par rapport à leurs concurrents. On peut voir un exemple frappant de cette activité avec les réglementations linguistiques dans le système juridique des pays développés, les programmes et les institutions d'État » (Rannut 2004, p. 15). Dans certains États, les régions concernées sont dirigées par des agences ou des départements administratifs, mais dans d'autres les tâches sont réparties entre différents ministères. Ces institutions sont plus de six cents à travers le monde.
- 7 Dans tous les pays européens, la langue des peuples minoritaires qui composent plus de 6 % de la population est reconnue comme langue officielle. La Finlande et la Suisse offrent de bons exemples de résolution du problème linguistique. En Finlande, les Suédois représentent 6,1 % de la population et leur langue, au même titre que le finnois, a été reconnue comme langue officielle. En Suisse, la population de francophones s'élève à 19 %, les germanophones sont 65 % et les italophones 14 %. Toutes ces langues sont reconnues comme langues officielles et, depuis des siècles, la Suisse n'a pas connu de conflits, ni même de frictions en lien avec les questions linguistiques.
- 8 La Russie, elle aussi, a une expérience positive du traitement du statut des langues. Selon la Constitution, la langue officielle de la Fédération de Russie est le russe, c'est la principale langue des relations interethniques dans le pays. En même temps, dans presque toutes les Républiques, les langues des groupes ethniques qui y cohabitent sont reconnues comme langues officielles, à côté du russe : celles des Kabardes et des Balkars en Kabardino-Balkarie, des autochtones de la république de l'Altai, des Erzas et des Mokchas en Mordovie, etc.
- 9 Dans certaines Républiques, l'aide du gouvernement est garantie pour les langues de tous les groupes ethniques. Ainsi, en Carélie, le russe, le carélien et le finnois

bénéficient tous trois de soutien. Il y a des États où le gouvernement reconnaît comme langue officielle, en plus de la langue de l'ethnie qu'on nomme « titulaire », les langues de peuples dont l'État officiel se trouve hors de Russie, par exemple le cas de l'azéri au Daghestan.

- 10 Dans la république d'Oudmourtie, la langue oudmourte a été reconnue par l'État comme langue officielle, au même titre que le russe, en novembre 2001. En 2009, la République a adopté le second programme-cible pour la mise en œuvre de la loi sur les Langues officielles de la république d'Oudmourtie et les langues des autres peuples de la république d'Oudmourtie. Pourtant, malgré l'appui juridique réglementaire, confirmé par le financement budgétaire de ces deux programmes, la vie réelle montre un rétrécissement constant de la sphère fonctionnelle de la langue oudmourte et la diminution du nombre de ses locuteurs. Tout cela donne à penser que la politique linguistique seule ne suffit pas à renforcer la vitalité de la langue. Elle doit au moins être complétée par une politique démographique, éducative et même agricole adaptée.
- 11 Le fait que la population de la majorité des peuples finno-ougriens de Russie, y compris les Oudmourtes, ait diminué entre les recensements de 1989-2002 et de 2002-2010, a été une vraie catastrophe. Ainsi, selon le recensement de la population de toute la Russie, en 2002, le nombre des Oudmourtes a diminué de 77 900 personnes par rapport à 1989, et en 2010, en comparaison avec 2002, d'au moins 84 600 personnes. Si la population oudmourte comptait 715 000 personnes en 1989, en 2002 elle n'en comptait plus que 636 906, et 552 299 en 2010 (Minnigaraeva 2012) ; c'est-à-dire qu'en vingt-et-an ans, la population oudmourte a diminué de plus de 162 000 personnes.
- 12 L'une des raisons expliquant la forte diminution des Oudmourtes est l'augmentation du taux de perte naturelle, due en grande partie au vieillissement démographique, c'est-à-dire à la proportion excessive de personnes âgées par rapport à la part des enfants et des adolescents. La destruction de la base économique vitale et des infrastructures sociales du village a radicalement changé le comportement démographique des Oudmourtes, ethnie principalement agraire : à la campagne, baisse de la natalité et hausse de la mortalité sont spectaculaires. Facteur aggravant dans la perte démographique de ces peuples, le déséquilibre important entre les sexes : la proportion des femmes qui ne sont plus en âge de travailler représente au moins le double de celle des hommes (Nikitina, Zagrebin 2010, p. 297-330).
- 13 Le taux de mortalité par suicide reste alarmant dans la République (il dépasse la moyenne statistique fédérale de 2,1 fois), de même que le taux de décès par intoxication alcoolique (qui est 2,2 fois supérieur à la moyenne fédérale) et le niveau de mortalité parmi la population en âge de travailler (il a augmenté de 3 % en 2010). Parmi la population d'Oudmourtie, la morbidité par fièvre hémorragique associée à un syndrome rénal, par encéphalite ou borréliose à tique est l'une des plus élevées de Russie (*Rapport sur la démographie de la république d'Oudmourtie*, 2011, p. 257-258). Toutes ces données sur le potentiel démographique de la population de la République, y compris des Oudmourtes, sont loin d'être exhaustives, mais donnent une idée claire de l'impact des facteurs démographiques sur la situation linguistique dans la région. Ils constituent une menace, même à long terme, pour l'avenir des locuteurs natifs. C'est là un problème social et humanitaire complexe.
- 14 L'approche unidimensionnelle de la compréhension des fonctions du village est très dangereuse pour la compétence linguistique des Oudmourtes : il existe dans la société un mépris évident du caractère plurifonctionnel de la société rurale, qui assure un

contrôle social sur des terres agricoles historiquement cultivées, les protège de la jachère, joue un rôle crucial en veillant à la sécurité alimentaire du pays, en garantissant son bien-être écologique et en préservant la diversité ethnoculturelle de la société. Plus d'une centaine de groupes ethniques de Russie, y compris les Oudmourtes, sont d'origine « agraire », et leur culture ethnique, y compris leur langue, est traditionnellement associée à la campagne. Au cours des deux dernières décennies, dans les zones rurales de Russie, la situation était accablante : le manque de développement, la crise de la création d'emplois (Velikij 2010, p. 47), entre autres, aboutissent à la disparition de villages entiers. D'après les données préliminaires du recensement de la population fédérale en 2010, on a identifié en Oudmourtie 119 villages désertés. Cela représente une augmentation de 37 % par rapport à 2002. De plus, on dénombre environ 300 zones d'habitat où vivent moins de dix personnes, principalement des personnes parmi les plus âgées (*Rapport sur les villages désertés*, 2011).

- 15 Selon des données plus précises, il y a deux villages désertés en plus (121) dans la République, et 192 zones d'habitat où vivent cinq personnes ou moins (Saramatova 2005). Si nous nous souvenons que plus de 53 % des Oudmourtes sont ruraux (d'après les données du recensement de 2002) (*Recueil statistique* 2005), on pourrait croire que le processus de disparition des villages ne les concerne pas, ce qui serait pour le moins naïf.
- 16 Le record du nombre de disparitions de zones d'habitat a été enregistré dans le district de Balezino : en trente ans (de 1980 à 2010), 80 zones d'habitat ont disparu ! Il est vrai que dans certaines d'entre elles vivent encore une ou deux personnes, par exemple S. Knjazev dans le village de Lebedij. Il vit seul, loin de tout accès routier, sans lumière ni téléphone ou autres signes de la civilisation. À la question de savoir s'il n'a pas envie de rejoindre les autres hommes, il répond : « Ici je suis né, ici je mourrai. Et puis je ne suis pas seul, j'ai la nature près de moi » (Saramatova 2005).
- 17 La réinstallation forcée dans les grands centres de population (généralement ethniquement mixtes), la mise en place de nouvelles bases relationnelles, professionnelles, éducatives (pour les enfants), etc., exigent de la population des efforts psychologiques et émotionnels, occasionnent un mal-être, un sentiment de ruine que nombre de personnes ne peuvent pas surmonter. Pour beaucoup d'entre elles, surtout les plus âgées, la sortie du cadre de la socialité agraire locale se traduit par la destruction d'une vision familière du monde. S'en suit une aliénation à leur environnement naturel habituel, la perte du sens de leur identité villageoise, la rupture des relations spécifiques entre certaines personnes, l'interruption de la communication, dont dépend dans une certaine mesure le bien-être personnel, l'équilibre psychologique basé sur les normes de la société paysanne : l'entraide, le rejet de la violence, l'ouverture, la solidarité dans la réalisation des pratiques rituelles et festives.
- 18 Souvent, la conséquence des efforts d'adaptation aboutit à un rejet « indirect » d'éléments importants de l'ethnicité, comme la langue et le positionnement externe. Dans la masse totale de la population des grandes zones d'habitat, y compris des villes, les migrants imitent ceux qui les entourent, probablement guidés par les principes de la conscience communautaire (paysanne), le souci d'« être comme les autres » et la volonté de réduire la distance culturelle entre eux et la nouvelle société, même dans le domaine ethnolinguistique. La concentration des kolkhozes après la Grande guerre

patriotique⁵, la fermeture des villages sans perspectives dans les années 1950, l'éviction des langues nationales de l'école dans les années 1960, l'optimisation des dépenses budgétaires au milieu des années 2000, quand on a « réduit » dans les petits villages les clubs, les dispensaires de médecine obstétrique, les jardins d'enfants et les écoles, pour faire des économies, tout cela a abouti à de tristes résultats. Dans les années 1950, dans les classes oudmourtes, on utilisait toujours des manuels traduits en oudmourte, mais en 1960 ils ont cessé d'être édités. La conséquence de ces politiques est par exemple le fait qu'aujourd'hui, de nombreux parents, formés dans les écoles soviétiques (non-nationales) entre la fin des années 1950 et le début des années 1990, se conforment à la stratégie d'adaptation culturelle (russe) d'assimilation et ne considèrent pas que leur langue maternelle soit nécessaire pour leurs enfants. On peut juger des effets significatifs de l'assimilation sur la compétence linguistique des Oudmourtes par le déclin, recensement après recensement, du nombre de personnes qui considèrent la langue de leur nationalité comme leur langue maternelle. Par exemple, sur les 552 299 Oudmourtes du pays aujourd'hui, seulement 324 000 parlent leur langue maternelle : c'est à peine plus de 51 % de la population oudmourte totale, alors qu'en 1989 ils étaient 75,7 % en Oudmourtie seule (Oudmourtie : Essais 1993).

- 19 **Une lourde responsabilité pour la préservation des langues minoritaires incombe aussi à l'élite régionale.** On sait bien, cela s'est vérifié à travers l'expérience de nombreuses générations et de nombreux peuples, que si la langue est utilisée par l'élite politique, intellectuelle et d'affaires, sa valeur en est accrue d'autant. À l'instar de Mart Rannut, on peut dire que chaque mot prononcé en oudmourte rend son fonctionnement plus habituel. Tant que l'élite ignorera la langue locale, il y aura très peu de chances que la langue dépasse le stade fonctionnel familial et domestique. L'avenir de la langue devient également problématique si elle n'est pas utilisée dans les sphères les plus prestigieuses et à la mode de la société (par exemple, le show-business, la communication mobile, la programmation, l'Internet).
- 20 Il y a lieu de penser que ceux qui n'ont pas voulu apprendre la langue locale ne l'envisagent probablement pas de façon positive. Ce jugement est peut-être péremptoire, mais les pratiques linguistiques quotidiennes sont le plus souvent confrontées justement à ces faits. Comme noté ci-dessus, la langue oudmourte est, au même titre que le russe, reconnue officiellement comme langue d'État de la république d'Oudmourtie, mais depuis dix ans que la loi existe, pas un seul député n'a exercé son droit ou saisi l'occasion de parler dans cette langue lors des sessions parlementaires de la Douma oudmourte. Ils pourraient le faire, ne serait-ce que par respect pour les locuteurs, un peuple qui, au même titre que les autres, paie ses impôts, remplit le Trésor public, fait vivre la campagne et l'économie rurale de la région. Si jusqu'à présent les députés oudmourtes n'ont pas eu ce désir, il est difficile de blâmer les Russes de ne pas l'avoir eu.
- 21 Il faut reconnaître que les sommes consacrées à la préservation de la langue oudmourte dans la République sont considérables. Mais il serait peut-être temps que l'élite politique au pouvoir dans la République pense à ce qui est demandé depuis longtemps, par exemple, par les professeurs d'oudmourte : un supplément de salaire pour stimuler la maîtrise de la seconde langue officielle. Peut-être que ce simple pas vers quelque chose qui ressemble à une discrimination positive vis-à-vis de la population indigène serait, à moyen terme, le facteur le plus efficace pour stimuler l'étude de la langue ? Et

pas seulement pour les Oudmourtes, mais aussi pour leurs voisins non oudmourtophones.

- 22 Tout le monde sera d'accord pour dire que **le sort de la langue est entre les mains des locuteurs** qui, plus que tous les autres acteurs sociaux, doivent se préoccuper de l'avenir de leur langue maternelle. On ne peut pas s'empêcher de remarquer que malgré toutes les critiques que l'on adresse à la mondialisation chez les petites ethnies, celle-ci est porteuse d'une énergie mobilisatrice perceptible, elle suscite un engagement psychologique chez les intellectuels, sous forme d'un intérêt accru envers leurs racines ethniques. On voit se développer une quête de défenses psychologiques dans les valeurs de la communauté ethnique, une quête de points de repère prometteurs dans les racines des cultures nationales (entre autres dans le domaine de la langue), une quête de confiance en soi dans l'implication dans les activités de subsistance de son groupe ethnique.
- 23 La diversité culturelle des nations civiles contemporaines augmente, et les communautés ethniques qui les constituent trouvent de plus en plus de ressources, y compris politiques et juridiques, pour préserver et développer leur intégrité et leur spécificité culturelle. On peut en conclure que l'humanité, tout en devenant de plus en plus unie et interconnectée, ne perd pas sa diversité culturelle. Nous continuons à vivre dans un espace culturel très diversifié. Le paysage linguistique du monde est extrêmement riche et complexe. À ce jour les chercheurs ont répertorié près de six mille langues. Dans quelques pays, les gens communiquent en une seule langue, mais il y a des pays où coexistent plusieurs centaines de langues.
- 24 Ces derniers temps, on entend très souvent parler du fait que les petites langues (ou plutôt, les langues des peuples de petite taille) cèdent la place à des langues mondiales telles que l'anglais ou le français, des langues dont les locuteurs jouissent d'un statut sociopolitique plus élevé. Cependant, ce point de vue est infirmé par une revitalisation suffisamment active et réussie des langues menacées de disparition à travers le monde. Selon le recensement de 2002, les langues des peuples autochtones du Nord sont préservées, malgré le discours sur leur disparition inévitable, et le nombre de leurs locuteurs augmente ou reste au même niveau. Israël a présenté au monde un exemple unique avec le retour à la vie de l'hébreu, langue presque déjà morte, reconnue au xx^e siècle comme langue officielle. En Irlande anglophone, on voit renaître le gaélique ancien, au Pays de Galles le gallois.
- 25 De semblables exemples de pratiques réussies de revitalisation des langues sont une preuve évidente que les affirmations des postmodernistes sur la domination des technologies de la communication, l'universalisme et le nivellement des spécificités des langues et des cultures, ne tiennent pas face au « paradoxe ethnique ». Le monde contemporain est, sans exagération, le monde des minorités ethniques qui, encore et encore, soulèvent le problème de la culture ethnique, y compris de la langue, et rejettent la perspective de l'assimilation.
- 26 De nos jours il existe des atouts qu'on pourrait utiliser plus activement comme mécanismes de sauvegarde et de maintien de la diversité ethnoculturelle, pour l'ethnisation⁶ de la jeune génération. Un de ces atouts consiste en l'existence de nouveaux lieux de socialisation ignorés de la société traditionnelle. L'intensification des flux et l'élargissement de l'espace d'information nous montrent que les médias sont aujourd'hui des ressources importantes pour l'acquisition de la langue maternelle, des transmetteurs de connaissances sur la diversité ethnoculturelle du monde (les langues,

les cultures, la mémoire historique des peuples, etc.), sur les ressemblances et les différences entre les individualités, les grandes et les petites communautés, les identités « multifacettes ». Il ne faut pas sous-estimer le rôle des moyens informatiques contemporains dans le maintien et l'enseignement de la tolérance, de l'entente ethnopolitique. Par exemple, ce n'est pas un hasard si les parents des enfants qui connaissent parfaitement l'oudmourte considèrent que l'une des sources les plus efficaces d'acquisition de la langue (après les livres) est la radio, et ensuite la télévision. Pourtant tous déplorent l'absence d'émissions oudmourtes (à la radio et à la télévision), le manque de programmes éducatifs, etc. (Baranova, Williams, Baranova 2007, p. 10-13).

- 27 Parmi les ressources contemporaines, on peut également compter les institutions de la société civile, y compris les organisations et associations culturelles nationales, dans les rangs desquelles on trouve principalement l'élite ethnique. Malheureusement, il semble que l'élite ethnique du peuple oudmourte n'ait pas encore réalisé qu'elle a une grande responsabilité pour transformer les ressources disponibles en une force capable de conserver son identité ethnique, y compris linguistique. Si elle ne le comprend pas, on peut dire avec certitude que l'élite politique oudmourte ne sera pas en mesure avant longtemps de prospérer dans le champ de la politique linguistique – au moins tant que ses aspirations en ce qui concerne la nécessité de l'apprentissage de l'oudmourte seront tournées vers l'extérieur, vers d'autres qu'elle-même, c'est-à-dire vers d'autres parents et d'autres enfants, sans que cela leur pose problème dans leur famille et pour leurs propres enfants. Pour le moment, il faut bien constater que la majeure partie des intellectuels oudmourtes adressent leurs conseils, commentaires et discours relatifs à l'oudmourte aux autres, mais qu'ils ne s'empressent pas de préserver la langue dans le cadre de leur famille. Par exemple, la grande majorité des enfants de l'élite oudmourte urbaine ne connaissent pas leur langue maternelle, ne fréquentent pas les groupes nationaux des institutions préscolaires⁷, ne font pas leurs études dans les classes oudmourtes.
- 28 Il semble que l'élite ne réfléchisse pas non plus au fait que les autres, la majorité, la prennent pour modèle, qu'ils s'alignent sur elle. Le plus paradoxal est que tous les Oudmourtes de la campagne ont les regards fixés sur elle. Les citadins considèrent que patrimoine génétique du peuple oudmourte est au village, et lui (ce patrimoine génétique), il sait parfaitement qu'aujourd'hui, la partie du peuple la plus formée, la plus active (selon le concept de *passionarité* de L. Gumilev⁸) se trouve en ville. C'est en ville que se trouvent les théâtres, les salles de cinéma, les musées, les médias, les ministères, tous les pouvoirs de la République, les leaders et les militants des organisations et des mouvements publics oudmourtes ; les Oudmourtes ruraux savent que la ville est plus forte que la campagne, et ils imitent les citadins, y compris en ce qui concerne le comportement linguistique. La question est : est-ce que les Oudmourtes citadins sont prêts à servir de modèles aux Oudmourtes de la campagne ?
- 29 Le caractère spécifique de la formation des élites nationales, de la psychologie ethnique des peuples finno-ougriens, y compris des Oudmourtes, entraîne hélas un des plus graves problèmes contemporains : une faible participation aux processus de décision dans les régions. Selon V. P. Markov, président du comité consultatif des peuples finno-ougriens, dans le rapport du comité couvrant la période 2000-2004, « il est déjà impossible de forcer un homme pris séparément à être heureux, alors un peuple, n'en parlons pas. Ce sera possible seulement quand le peuple lui-même ne se contentera pas de le vouloir mais y aspirera activement [...] ce qui pose la question de la présence

d'une quantité suffisante de gens capables de prendre des décisions correctes [...] dans tous les domaines. » (Markov 2004, p. 43)

30 **C'est la famille qui est la première responsable de la préservation de la langue.**

L'institution de la famille est l'agent de socialisation le plus intime et le plus important (y compris du point de vue ethnique), puisqu'elle dispose, par rapport aux autres facteurs de socialisation, aussi bien traditionnels que contemporains, d'avantages considérables. Dans aucune société, dans aucune culture, l'enfant ne choisit lui-même sa première langue : ce sera la langue de communication à l'intérieur de la famille. Ce n'est pas lui qui répond à la question de son identité ethnique : ce sont d'abord ses parents qui décident pour lui, ainsi que les autres membres adultes de la famille élargie. C'est dans les profondeurs de la famille que l'individu acquiert des stéréotypes, des types de comportements et des valeurs, qu'il développe des compétences et des connaissances, y compris ethnoculturelles, ethnosociales, confessionnelles, etc. Et aujourd'hui, ce n'est pas n'importe qui, mais bien les parents, qui décident de l'école ou de la classe où iront les enfants, et s'ils étudieront ou non leur langue (en particulier dans le contexte urbain).

31 Les résultats des recherches sociologiques sur les Oudmourtes sont probants ; ils montrent que la disposition des enfants (qu'elle soit positive ou négative) à étudier leur langue maternelle dépend en grande partie des parents, de leur position et de leurs orientations linguistiques. Un individu dont les parents nient leur appartenance à la communauté, s'éloignent de toutes les valeurs ethnoculturelles, y compris de la langue, ne se préoccupent ni de leur peuple ni des autres et sont indifférents au problème de leur propre origine et des relations interethniques, cet individu développera difficilement d'autres jugements de valeur.

32 Le degré de connaissance de la langue est souvent aussi déterminé par la langue utilisée dans la communication au sein de la famille. On a constaté que dans la majorité des familles oudmourtes actuelles on pratique le bilinguisme, soit pour 68 % des élèves qui vivent en ville et 62 % de ceux qui vivent à la campagne. Seulement 5 % des élèves oudmourtes citadins et 24 % des élèves oudmourtes ruraux déclarent que dans leur famille on ne parle qu'oudmourte, alors que pour ce qui est de l'usage exclusif du russe dans la famille, les chiffres sont respectivement de 27 % et 14 % (Voroncov 2007, p. 20-21).

33 Dans les familles ethniquement mixtes, la préférence linguistique des enfants va le plus souvent au russe (qui devient la langue de communication interethnique dans la famille), mais l'identification à un peuple est souvent déterminée par la nationalité de la mère. Si elle est oudmourte et que cela est clairement articulé, les enfants s'identifieront aux Oudmourtes. Les compétences linguistiques et culturelles des enfants acquises dans le cadre du groupe familial, leur approfondissement au sein des établissements préscolaires, des écoles et des universités, dépendent en grande partie des femmes. C'est la femme en général, plus que l'homme, qui est tournée vers sa propre culture ethnique⁹. Avec l'âge, cette caractéristique se manifeste aussi un peu plus chez les femmes que chez les hommes. Ce sont les femmes des milieux ruraux qui sont le plus attachées à leur identité nationale (Pozdeev 2007, p. 232).

34 Et en même temps, assez étrangement, c'est parmi les mères oudmourtes qu'on trouve les adversaires les plus convaincus de l'enseignement de l'oudmourte aux enfants. D'un point de vue pragmatique, on peut comprendre leur position, étant donné que dans la République aujourd'hui il n'y a pas d'écoles secondaires spécialisées (excepté l'école

normale de Možga) ni d'établissements d'enseignement supérieur (exceptés l'Université d'État et l'Institut pédagogique de Glazov) auxquels l'oudmourte donne accès, et dans lesquels on l'étudie.

- 35 Les données sur les familles oudmourtes, et elles peuvent être extrapolées à d'autres peuples finno-ougriens, montrent une fois de plus la nécessité d'un travail ciblé dans leur direction pour résoudre les problèmes de langue. À ce sujet, on peut encore signaler l'adoption en Oudmourtie du deuxième programme-cible pour la mise en application de la loi de la République sur les Langues officielles de la République d'Oudmourtie pour la période 2010-2014. Il se distingue avantageusement du premier programme en donnant la priorité aux actions liées à la famille et à l'augmentation des programmes audiovisuels en langue oudmourte destinés aux enfants d'âge préscolaire et fréquentant les premières classes de l'école primaire.
- 36 Malheureusement, les Oudmourtes étaient et restent une minorité nationale, et ils perçoivent les Russes comme le groupe référentiel, car, malgré l'élévation régulière de leur niveau d'éducation, ils sont toujours derrière les Russes sur ce plan (*Recueil statistique* 2004, p. 24), et de ce fait la culture et la langue dominantes sont perçues par les parents comme plus prestigieuses, au détriment de leurs propres langue et culture. Changer la situation et l'orientation culturelle pourrait changer les proportions démographiques des peuples et la perception de la langue russe.
- 37 **Enfin, la préservation des langues minoritaires dépend en grande partie de l'école.** Il est prouvé que dans les écoles qui proposaient encore récemment une composante éducative nationale régionale, les enfants connaissent bien mieux la langue oudmourte qu'ailleurs. Dans les institutions éducatives avec des classes oudmourtes qui fonctionnent de façon stable, six fois plus d'enfants connaissent leur langue maternelle que dans les écoles où il n'y a pas d'éducation ethnoculturelle (47,7 % contre 8 %), et ils sont respectivement 15,5 % contre 48 % à ne pas connaître la langue de leur nationalité (Voroncov 2007, p. 20-21).
- 38 Dans le domaine de la formation de l'identité ethnique dans le cadre du système éducatif, et avant tout à l'école, nous sommes confrontés à une tâche titanesque : convaincre la jeune génération de la valeur et de l'égalité de toutes les cultures, mais cette conviction n'apparaîtra que sur la base du respect de sa propre culture, de la certitude de sa valeur et de sa nécessité. Les résultats des recherches menées par des chercheurs de l'Institut ont révélé la permanence d'un lien fort entre une perception positive de son identité et la tolérance ethniques (Lebedeva 1993, p.104-105, Lebedeva 1997).
- 39 Une très grande responsabilité, pour la préservation de la langue, échoit aussi aux enseignants. À la fin de ses études, presque chaque adulte en tire une expérience généralisable : si on aime particulièrement un enseignant, sa discipline devient notre préférée. C'est pourquoi l'enseignant d'oudmourte doit non seulement avoir de grandes compétences professionnelles, il doit aussi être sensible à la culture de son peuple, aux enfants, il doit se montrer fin psychologue et être un éducateur attentif, aussi respectueux des enfants que de leurs parents. Et surtout, il doit aimer sa langue maternelle, la parler couramment, de manière correcte et élégante.
- 40 C'est en grande partie du directeur de l'école que dépend en général l'existence d'une classe nationale dans l'école et, si elle existe, le fait qu'elle ne soit pas une sorte de « dépotoir », où l'on « évacue » tous les mauvais élèves, sans tenir compte de leur appartenance nationale, comme c'est parfois le cas. C'est du directeur de l'école que

dépend la qualité de l'infrastructure de la classe pour que le processus éducatif soit efficace, ce qui a son importance au moins pour y attirer les enfants et susciter chez les parents un sentiment de confiance.

- 41 Aujourd'hui en Russie, dans la recherche, on utilise largement le concept de « capital humain ». Cela fait référence à la qualité d'une personne, en fonction de son niveau de formation, de son accès au pouvoir, de ses ressources matérielles, de ses revenus personnels, de l'ampleur et du prestige de ses relations sociales, de son degré d'engagement dans les structures sociales, de la richesse de son mode de vie, de la qualité de son éducation, de son professionnalisme, de son érudition et même de sa santé.
- 42 Il va de soi que la langue occupe un créneau légitime dans ce capital accumulé par les citoyens de la Fédération. Elle peut être un puissant capital social et culturel, mais ce n'est pas donné. Elle peut-être une ressource, mais en soi une ressource n'est rien d'autre qu'un potentiel. Pour la transformer en capital, deux conditions au moins doivent être réunies : la langue doit être utilisée de telle façon que sa maîtrise ait des effets sociaux, économiques et culturels, et qu'elle produise un effet positif sur le statut social du locuteur. Préserver une langue nécessite de la motivation et doit aussi être encouragé par la possibilité d'obtenir un bon emploi ou une rémunération attractive, ou de faire partie des meilleurs. Une langue qui n'a pas d'utilisation est particulièrement difficile à apprendre. Pour améliorer la situation linguistique, il faut renforcer la motivation à étudier la langue maternelle. L'attitude négative des enfants (ainsi que des parents) vis-à-vis de la langue titulaire peut devenir le facteur principal et suffisant dans le processus d'abandon de la langue maternelle.
- 43 Pour résumer tout ce qui précède, notons ceci : on considère en général que les processus ethnolinguistiques se développent en fonction de leurs lois intrinsèques, c'est pourquoi rien ne peut arrêter le cours objectivement inévitable de leur développement. Mais il n'en est pas moins vrai que l'État et la société peuvent non seulement influencer les conditions et les facteurs des dynamiques des processus ethnolinguistiques, mais aussi créer une atmosphère sociale de bien-être pour l'activité des langues non seulement « grandes » mais aussi « petites » (Magomedhanov, Ibragimov 2009, p. 49).
- 44 Il faut bien admettre que la tâche d'étendre les fonctions du langage est extrêmement complexe, qu'il n'y a pas de solution simple. Cela « nécessite des efforts actifs pour une mise en œuvre à grande échelle de programmes humanitaires visant à compléter la normalisation des langues en définissant les limites acceptables des emprunts lexicaux et des néologismes, en résolvant le problème de la juste proportion entre la langue littéraire et les formes dialectales, ainsi que beaucoup d'autres qui n'ont pas encore été résolus par les linguistes finno-ougriens » (Šabaev, Šilov, Denisenko 2009, p. 98).
- 45 Il faut aussi se souvenir que, quels que soient les facteurs objectifs de développement de la vie ethnoculturelle, quels que soient les efforts de l'État pour créer les conditions d'un fonctionnement libre de la langue nationale (à travers le système éducatif, les institutions culturelles, les médias, etc.), le choix entre l'assimilation linguistique et culturelle, et la préservation de l'ethnicité, en dernier ressort, repose sur les gens eux-mêmes.
- 46 D'ailleurs, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le célèbre ethnographe I. N. Smirnov, originaire de Kazan', écrivait qu'à l'horizon de cent ou cent cinquante ans les Oudmourtes n'existeraient plus, qu'ils auraient été assimilés par les Russes. Ses

prévisions, heureusement, ne se sont pas réalisées. Et même dans les conditions actuelles des transformations dans les sociétés finno-ougriennes, marquées par l'incohérence et la précipitation, les îlots ethniques ruraux, caractérisés par leur archaïsme, font preuve de vitalité et de capacité d'adaptation à l'environnement extérieur. Actuellement, cette adaptation a pour but la survie, alors que la tâche principale consiste en la capacité à se développer. D'après moi, un peuple, comme un homme, est capable de prospérer dans la mesure où il a le courage d'évaluer ses forces et ses faiblesses avec bon sens, d'être autocritique, de tirer des leçons du passé et d'agir pour un avenir meilleur. Afin de ne pas être objets de manipulation et de rester aujourd'hui et demain des sujets de plein droit, les Oudmourtes, comme tous les autres Finno-ougriens de Russie, ont tout intérêt à travailler sur eux-mêmes, consciemment, obstinément et constamment. Ce n'est pas un hasard si le linguiste hongrois S. Csúcs les a encouragés ainsi : « Les Finno-ougriens de Russie n'ont pas dit leur dernier mot. Cela dépend beaucoup des peuples eux-mêmes. Nous, nous vous aiderons comme nous le pourrons, mais ce ne sont pas les chercheurs étrangers qui façonneront les lendemains des peuples finno-ougriens de Russie. Accordez plus d'attention aux jeunes. Ils devraient connaître leur culture d'origine. Tout dépend de vous. » (Udmurt Dunne 2006). Ce « tout », entre autres, inclut le destin de la langue maternelle.

BIBLIOGRAPHIE

- BARANOVA, WILLIAMS, BARANOV 2007 = БАРАНОВА З.Я., УИЛЛИАМС К., БАРАНОВ А.А., «ЛИНГВИСТИЧЕСКИЕ УСТАНОВКИ РОДИТЕЛЕЙ И УРОВЕНЬ ВЛАДЕНИЯ РОДНЫМ ЯЗЫКОМ ИХ ДЕТЕЙ», ОБРАЗОВАНИЕ И МЕЖНАЦИОНАЛЬНЫЕ ОТНОШЕНИЯ: ТЕОРИЯ И СОЦИАЛЬНАЯ ПРАКТИКА. МАТЕРИАЛЫ МЕЖДУНАРОДНОЙ НАУЧНО-ПРАКТИЧЕСКОЙ КОНФЕРЕНЦИИ 14–16 НОЯБРЯ 2007 Г, ИЖЕВСК.
- KOZLOVA 2003 = КОЗЛОВА О.Н., «ЭТНИЧНОСТЬ ЧЕЛОВЕЧЕСТВА: ПРОСТРАНСТВА БЫТИЯ И БЫТА НАРОДОВ», СОЦИАЛЬНО-ГУМАНИТАРНЫЕ ЗНАНИЯ, № 5.
- LEBEDEVA 1993 = ЛЕБЕДЕВА Н.М., СОЦИАЛЬНАЯ ПСИХОЛОГИЯ ЭТНИЧЕСКИХ МИГРАЦИЙ, МОСКВА.
- LEBEDEVA 1997 = ЛЕБЕДЕВА Н.М. (ed), «СИНДРОМ НАВЯЗАННОЙ ЭТНИЧНОСТИ" И СПОСОБЫ ЕГО ПРЕОДОЛЕНИЯ», ЭТНИЧЕСКАЯ ПСИХОЛОГИЯ И ОБЩЕСТВО, МОСКВА.
- MAGOMEDHANOV, IBRAGIMOV 2009 = МАГОМЕДХАНОВ М.М., ИБРАГИМОВ Р.А., «ЯЗЫКОВОЕ И ЭТНОКУЛЬТУРНОЕ МНОГО-ОБРАЗИЕ НАРОДОВ: СПЕЦИФИКА ДАГЕСТАНА», СОЦИОЛОГИЧЕСКИЕ ИССЛЕДОВАНИЯ, № 6.
- MARKOV 2004 = МАРКОВ ВАЛЕРИЙ, «ОТЧЕТ О ДЕЯТЕЛЬНОСТИ КОНСУЛЬТАТИВНОГО КОМИТЕТА ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ ЗА 2000–2004 ГОДЫ», IV ВСЕМИРНЫЙ КОНГРЕСС ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ. ДОКЛАДЫ И ДОКУМЕНТЫ, ТАЛЛИН.
- MINNIGARAEVA 2012 = МИННИГАРАЕВА Е. В., «БЫРОН ПОННА УТ ВОРДЙСЬКО!», УДМУРТ ДУННЕ, 2012/1, №18, с.3.

- MINNIGARAeva 2012b = миннигараева Е., «ОПКЕЛЕН», УДМУРТ ДУННЕ, 8-ТИ ТУЛЫСПАЛ.
- НИКИТИНА, ZAGREBIN 2010 = никитина Г.А., загребин А.Е., «ФИННО-УГОРСКИЕ НАРОДЫ РОССИИ В СОЦИАЛЬНЫХ ТРАНСФОРМАЦИЯХ XX ВЕКА: ОПЫТ И ПРОБЛЕМЫ АДАПТАЦИИ», *Congressus XI Internationalis Fenno-ugristarum, Pars.1, Pilsicsaba*.
- POZDEEV 2007 = поздеев И.Л., *ЭТНИЧЕСКАЯ СОЦИАЛИЗАЦИЯ В ДООИДУСТРИАЛЬНОМ И СОВРЕМЕННОМ ОБЩЕСТВЕ: ОПЫТ И ПРОБЛЕМЫ ПРЕЕМСТВЕННОСТИ*, ИЖЕВСК, 2007.
- RANNUT 2004 = раннут М., *ПОСОБИЕ ПО ЯЗЫКОВОЙ ПОЛИТИКЕ*, ТАЛЛИНН.
- RAPPORT SUR LA DÉMOGRAPHIE 2011 = «ГОСУДАРСТВЕННЫЙ ДОКЛАД О СОСТОЯНИИ ЗДОРОВЬЯ НАСЕЛЕНИЯ УДМУРТСКОЙ РЕСПУБЛИКИ В 2010 ГОДУ, ИЖЕВСК.
- RAPPORT SUR LES VILLAGES 2011 = «ДЕМОГРАФИЯ. В УДМУРТИИ ОБНАРУЖИЛИСЬ ДЕРЕВНИ БЕЗ ЛЮДЕЙ», ТРУД-7, 7 АПРЕЛЯ.
- RECUEIL STATISTIQUE 2004 = «ФИННО-УГОРСКИЙ МИР», *СТАТИСТИЧЕСКИЙ СБОРНИК*, СЫКТЫВКАР.
- RECUEIL STATISTIQUE 2005 = «ФИННО-УГОРСКИЕ НАРОДЫ РОССИИ», *СТАТИСТИЧЕСКИЙ СБОРНИК*, СЫКТЫВКАР.
- ŠABAЕV, ŠILOV, DENISENKO 2009 = шабаев Ю.П., шилов Н.В., денисенко В.Н., «ЯЗЫК И ЭТНИЧНОСТЬ: ДИСКУССИИ О ЯЗЫКОВОЙ ПОЛИТИКЕ В РЕГИОНАХ ПРОЖИВАНИЯ ФИННОУГРОВ» *ЭТНОГРАФИЧЕСКОЕ ОБОЗРЕНИЕ*, 2009, № 2.
- SARAMATOVA 2012 = сараматова Е., «ЛУЛТЭМ ГУРТЭЗ УЛЗЫТЫ ЛУЭ!» *УДМУРТ ДУННЕ*, 17-ТИ ТОЛШОР.
- UDMURT DUNNE 2006 = *УДМУРТ ДУННЕ*, 2006 АР, 15-ТИ СЕНТЯБРЬ.
- UDMURTY 1993 = *УДМУРТЫ: ИСТОРИКО-ЭТНОГРАФИЧЕСКИЕ ОЧЕРКИ*, ИЖЕВСК.
- VELIKIJ 2010 = великий П.П., «НЕОТХОДНИЧЕСТВО, ИЛИ ЛИШНИЕ ЛЮДИ В СОВРЕМЕННОЙ ДЕРЕВНЕ», *СОЦИОЛОГИЧЕСКИЕ ИССЛЕДОВАНИЯ*, № 9.
- VORONCOV 2007 = воронцов В.С., «ЭТНОФОН УЧЕБНОГО ЗАВЕДЕНИЯ И ЯЗЫКОВЫЕ УСТАНОВКИ УЧАЩИХСЯ-УДМУРТОВ», *ОБРАЗОВАНИЕ И МЕЖНАЦИОНАЛЬНЫЕ ОТНОШЕНИЯ: ТЕОРИЯ И СОЦИАЛЬНАЯ ПРАКТИКА. МАТЕРИАЛЫ МЕЖДУНАРОДНОЙ НАУЧНО-ПРАКТИЧЕСКОЙ КОНФЕРЕНЦИИ 14-16 НОЯБРЯ 2007 Г*, ИЖЕВСК.

NOTES

1. La langue nationale est la langue d'une nationalité au sens russe, c'est-à-dire la langue d'un des peuples qui composent la Fédération.
2. La traduction littérale de « МАЛОЧИСЛЕННОГО НАРОДА » serait peuple peu nombreux, c'est-à-dire composé de peu d'individus.
3. Ethnophore vient du grec *foros* et désigne un individu « porteur des propriétés ethniques » (Bromlej « Osnovnye vidy istoriko-kul'turnyx obščnostej i tendencii ix dinamiki », *Sovetskaja etnografija*, no 2, p. 10.). Plus généralement, les termes « ethnie », « ethnique » et leurs composés sont fréquemment utilisés dans cet article. Quoiqu'issus de la terminologie soviétique, ils continuent d'être utilisés en Russie où ils désignent des réalités spécifiques aux peuples qui composent la Fédération, c'est pourquoi ils ont été conservés tels quels dans la traduction. En russe, *etnos* (Этнос) désigne un groupe stable de personnes, qui s'est historiquement développé sur un certain territoire, et qui possède des caractéristiques communes relativement stables comme la langue, la culture et de la psyché, ainsi que la conscience de son unité et de sa

différence d'avec les autres entités similaires (conscience communautaire), ce qui est marqué par le fait de se dire soi-même comme appartenant à une ethnie (ethnonymie). (*Recueil de concepts et de termes ethnographiques/CEPT*, 1988). Les termes « ethnie », « ethnique » et leurs composés font en somme référence au « groupe stable de personnes » défini plus haut (dans cet article, il s'agit souvent des Oudmourtes). En français, une ethnie désigne « un ensemble d'individus que rapprochent un certain nombre de caractères de civilisation, notamment la communauté de langue et de culture (alors que la race dépend de caractères anatomiques) » (*Le Nouveau Petit Robert*, 1993). (NdT)

4. Les passages en gras sont soulignés par l'auteure.

5. La Seconde Guerre mondiale. (NdT)

6. L'ethnisation est la création d'un cadre de pensée ethnique par l'idéologie (alors que l'ethnisation fait référence à des processus plus matériels, comme la création d'institutions politiques) cf. *Revue européenne des Migrations internationales*, n° 12, 2011, p. 5; et D. Frantz, *Critique de la référence ethnique*, p. 60-61. (NdT)

7. Il existe des crèches, garderies et jardins d'enfants nationaux, c'est-à-dire russes, oudmourtes ou tatares.

8. « Par passionarité, Gumilev entend un phénomène biochimique brutal de libération d'énergie par l'homme, qui l'amène à faire "de grandes choses", à se mettre en danger pour des idées [...] ». Extrait d'un article de Marlène Laruelle, « Histoire d'une usurpation intellectuelle : L. N. Gumilev, le dernier des eurasistes ? » in *Revue des Études slaves*, Tome 73, fascicule 2-3, 2001, p. 453.

9. Cette observation vaut pour la culture oudmourte, mais ne rend pas compte d'une réalité généralisable à toutes les communautés finno-ougriennes. (NdR)

RÉSUMÉS

Comment préserver les « petites langues » et favoriser leur développement dans le contexte actuel de la mondialisation, qui implique à la fois une standardisation et une multiplication de leurs possibilités fonctionnelles ? L'auteure montre le travail qui peut être accompli à différents niveaux de la société (notamment l'État, l'élite régionale, les locuteurs, les enseignants et les parents) afin de permettre non seulement la survie, mais aussi la prospérité de la langue et de la culture oudmourtes.

ПРИНЯТО СЧИТАТЬ, ЧТО ЭТНОЯЗЫКОВЫЕ ПРОЦЕССЫ РАЗВИВАЮТСЯ ПО СВОИМ ВНУТРЕННИМ ЗАКОНОМЕРНОСТЯМ, А ПОТОМУ НИЧТО НЕ МОЖЕТ ОСТАНОВИТЬ ОБЪЕКТИВНО НЕИЗБЕЖНЫЙ ХОД ИХ РАЗВИТИЯ. НО НЕ МЕНЕЕ ВЕРНО И ТО, ЧТО ГОСУДАРСТВО И ОБЩЕСТВО МОГУТ НЕ ТОЛЬКО ВЛИЯТЬ НА УСЛОВИЯ И ФАКТОРЫ ДИНАМИКИ ЭТНОЯЗЫКОВЫХ ПРОЦЕССОВ, НО И, КАК ПОКАЗЫВАЕТ ОПЫТ ЕВРОПЕЙСКИХ СТРАН, СОЗДАВАТЬ КОМФОРТНУЮ СОЦИАЛЬНУЮ АТМОСФЕРУ ДЛЯ ФУНКЦИОНИРОВАНИЯ КАК МАЖОРИТАРНЫХ, ТАК И МИНОРИТАРНЫХ ЯЗЫКОВ.

ТАКЖЕ ВЕРНО И ТО, ЧТО КАКОВЫ БЫ НИ БЫЛИ ОБЪЕКТИВНЫЕ ФАКТОРЫ РАЗВИТИЯ ЭТНОКУЛЬТУРНОЙ ЖИЗНИ, КАК БЫ ГОСУДАРСТВО НИ ПЫТАЛОСЬ ОБЕСПЕЧИТЬ УСЛОВИЯ ДЛЯ СВОБОДНОГО ФУНКЦИОНИРОВАНИЯ НАЦИОНАЛЬНОГО ЯЗЫКА (ЧЕРЕЗ СИСТЕМУ ОБРАЗОВАНИЯ, УЧРЕЖДЕНИЯ КУЛЬТУРЫ, СМИ И Т. Д.), ВЫБОР МЕЖДУ ЯЗЫКОВОЙ И КУЛЬТУРНОЙ АССИМИЛЯЦИЕЙ И СОХРАНЕНИЕМ ЭТНИЧНОСТИ В КОНЕЧНОМ СЧЕТЕ ОСТАЕТСЯ ЗА САМИМ

НАРОДОМ. ВСЕ СКАЗАННОЕ САМЫМ НЕПОСРЕДСТВЕННЫМ ОБРАЗОМ КАСАЕТСЯ И ОДНОГО ИЗ НОСИТЕЛЕЙ МИНОРИТАРНОГО ЯЗЫКА – УДМУРТОВ.

It is generally recognised that ethno-linguistic processes evolve according to their own rules, and that nothing and nobody can stop the inevitable outcome of their development. Still, society and the State may not only influence the language processes' conditions and dynamics, but, as revealed by the experience of several European, they can create a comfortable atmosphere for the functioning of both majority and minority languages. It is also certain that, whatever are the objective factors determining ethnocultural life's development, even if the State attempt to guarantee the ethnic languages conditions for their free use (through the education system, cultural institutions, media etc.), the choice between linguistic and cultural assimilation on the one hand and preserving ethnicity on the other, definitely remains the responsibility of the community itself. All these questions are the direct concern of the speakers of one minority language, the Udmurts.

INDEX

nomsmotscles Finlandais, Oudmourtes, Russes, Suédois

Keywords : language status, language policy, school, family, media, intelligentsia, Finns, Russians, Swedes, Udmurt, Finland, Ireland, Israel, Switzerland, Udmurtia, Balezino, Mozhga, Glazov, United Kingdom, Wales, Azeri, Carelian, Finnish, French, Gaelic, German, Hebrew, Italian, Russian, Swedish, Welsh

Mots-clés : statut de la langue, politique linguistique, école, famille, média, intelligentsia

disciplines allemand, azéri, carélien, finnois, français, gaélique, gallois, hébreu, italien, oudmourte, russe, suédois

Index géographique : Finlande, Israël, Oudmourtie (République), Balezino, Možga, Glazov, Royaume-Uni, Pays de Galles, Suisse